

JEAN RENAUD

Les Vikings et les Celtes

ÉDITIONS OUEST-FRANCE
13, rue du Breil, Rennes

Dans la collection « De mémoire d'homme : l'histoire »
(dirigée par Lucien Bély) :

- Ancêtres et terroirs* (L. Elegoët)
Bagnards à Brest (P. Henwood)
Chantres et ménestrels à la cour de Bretagne (G. Lomenec'h)
La Civilisation celtique (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)
Les Druides (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)
La Fin du bain (D. Donet-Vincent)
La Grande Époque de la marine à voile (M. Acerra et J. Meyer)
Le Rouge de Malte (A. Plaisse)
La Rue au Moyen Âge (J.-P. Leguay)
Saint Jacques à Compostelle (J. Chocheyras)
Seigneurs et paysans bretons du Moyen Âge à la Révolution (J. Gallet)
La Société celtique (C.-J. Guyonvarc'h et F. Le Roux)
La Traite des Noirs (S. Daget)
Les Vies de saints bretons (B. Merdrignac)
Les Vikings et les Celtes (J. Renaud)
Les Vikings et la Normandie (J. Renaud)

Du même auteur

- Archipels norrois (Orcaïdes, Shetland, Hébrides dans le monde viking)*,
Kümmerle Verlag, Göppingen, 1988.
Les Vikings et la Normandie, Éditions Ouest-France, Rennes, 1989.
Vocabulaire danois, Éditions Ophrys, Gap, 1991.
Vocabulaire norvégien, Éditions Ophrys, Gap, 1992.

INTRODUCTION

L'expansion viking vers l'ouest est un phénomène qui a marqué l'ensemble du monde occidental. Dans le vaste cadre géographique que les anciens Scandinaves appelaient *vestr um haf*, c'est-à-dire « l'ouest outre-mer », les pays celtiques représentaient un ensemble particulièrement important : à la fois quantitativement, puisque les restes de la « Celtie » s'étendaient des Shetland à la Bretagne, et qualitativement, puisque la civilisation celtique, qui avait atteint son apogée au cours du dernier millénaire et déjà amorcé son déclin trois siècles avant notre ère, conservait les grands traits de son originalité.

Menacés par les Germains au nord et les Romains au sud, les peuples celtiques furent condamnés au reflux dans les zones les plus reculées, vers l'ouest. Tandis que les structures politiques et religieuses de leur société cédaient devant l'avancée romaine – l'histoire de la Gaule est une page éloquente du récit de la soumission à Rome –, la Cornouailles, le Pays de Galles et l'Écosse

s'accrochaient à leurs racines, et l'Irlande, intouchée par la conquête, préservait au mieux son unité linguistique et culturelle.

*
* * *

Quel tableau peut-on brosser du monde celtique avant le début des attaques scandinaves?

Au départ des Romains de la Bretagne insulaire, au début du v^e siècle, plusieurs peuples se partageaient la « Calédonie » (l'actuelle Écosse) que jamais ils n'avaient réussi à se soumettre. Les Pictes en dominaient tout le nord (y compris les Orcades et les Shetland) et l'est. Leur histoire nous est très mal connue, mais ce sont les Romains qui les ont ainsi baptisés, par allusion à leur habitude – semble-t-il – de se peindre ou tatouer le corps. Ils étaient répartis en plusieurs tribus et parlaient apparemment deux langues : le pictes proprement dit, langue pré-indo-européenne, attestée par quelques noms de personnes et des inscriptions sur pierres dressées des VIII^e et IX^e siècles (certaines en caractères oghamiques) ¹; et le pictes celtique, langue proche du brittonique, attestée par quantité de noms de personnes et de lieux ². Mais si nous manquons de documents écrits sur les Pictes, il nous reste les nombreuses pierres sculptées qu'ils nous ont laissées. Les plus anciennes ne comportent que de mystérieux symboles gravés, les autres sont sculptées en relief et ont pour thèmes les animaux (réels ou imaginaires), les scènes de chasse ou de guerre et même l'iconographie chrétienne.

À l'ouest du pays, des populations venues d'Irlande – les *Scotti*, comme les appelaient les Romains – s'établirent progressivement sur la presqu'île de Kintyre et l'île d'Islay, puis ils colonisèrent l'Argyll et une partie des Hébrides intérieures au début du VI^e siècle. Il n'en fallut pas plus pour que se déclenchent les hostilités entre eux et les Pictes. Il faut mentionner, entre autres,

1. Ces inscriptions n'ont pas été déchiffrées et il est difficile d'en tirer des conclusions sur la nature de la langue. En outre, rien ne dit qu'elle était encore parlée à cette date : des Pictes celtophones ont pu l'employer uniquement à des fins épigraphiques.

2. On trouve par exemple le nom de *Calgacus* chez Tacite, celui de *Tolarggan Maphan* (où *map* signifie « fils de ») dans les *Annales d'Ulster* (an 726), et ceux de *Tarain*, *Uuen*, *Onuist*, *Drostan*, etc., dans la *Chronique Pictes*. La toponymie pictes fait usage d'appellatifs comme *aber* (confluent, cf. gallois et breton) dans Aberdeen, *carden* (fourré, cf. gallois *cardenn*) dans Pluscarden ou Kincardine, *lanerc* (clairière, cf. gallois *llanerch*) dans Lanrick, etc.

une expédition militaire du roi scot Aidan contre les Orcades en 580, puis en 617 une attaque picte contre la mission de Donnan à Eigg, aux Hébrides, au cours de laquelle il fut tué avec cinquante-deux de ses compagnons.

Car, parallèlement à leur activité politique et guerrière, les Scots, chrétiens, allaient entreprendre la conversion des Pictes, pour la plupart païens. Le mérite de cette entreprise revient essentiellement à saint Columba qui, venu d'Irlande, fonda un monastère sur l'île d'Iona en 563 et de là envoya ses missionnaires convertir les Pictes au christianisme. Un de ses disciples, Cormac, se rendit jusqu'aux Orcades où il est certain que la mission fut active. Auparavant, Columba était allé trouver Bridei, le roi des Pictes, personnellement, à Inverness, pour qu'il empêche qu'on ne s'attaque à eux. Aux Hébrides extérieures, l'évangélisation manqua d'ardeur; dans l'archipel intérieur, de nombreuses églises sont dues à saint Columba, mais aussi à saint Comgall, saint Moluag et d'autres encore. Quoi qu'il en soit, à la mort de saint Columba en 597, le but qu'il s'était fixé était atteint.

Au VIII^e siècle, Bede raconte que saint Ninian aurait également converti les Pictes du Sud (en deçà des Grampians). Il semble certain, en tout cas, que les Pictes étaient tous devenus chrétiens à la fin du VII^e siècle et qu'ils se gaélisèrent du fait de leurs rapports avec les Scots, rapports houleux où les conflits étaient entrecoupés de trêves, d'échanges d'otages et d'unions matrimoniales.

En 843, le roi scot Kenneth Mac Alpin (qui avait du sang picte de par sa mère) unit les deux couronnes picte et scot, fondant ainsi le royaume d'*Alba* (ou *Scotia*). La puissante nation picte disparaissait. Mais entre-temps les archipels et le nord du pays avaient déjà fait leur entrée dans le monde scandinave.

L'Irlande, épargnée par les Romains, resta le principal foyer de la civilisation celtique dont elle préserva le type de société, l'économie et la vie culturelle. Lorsque au V^e siècle le christianisme apparut en Irlande, il y fit de rapides progrès, malgré les réticences des Druides : saint Patrick évangélisa l'Ulster de 432 à 444, finit par établir une église à Armagh et, avant sa mort en 461, il avait consacré trois évêques. Quand le roi suprême – l'*Ard Rí* – se convertit, en 565, l'Église irlandaise avait acquis ses traits caractéristiques, notamment le maintien des rites anciens et l'effacement de l'épiscopat au profit des monastères.

Le rayonnement de l'Église irlandaise allait de pair avec celui de l'ancienne culture gaélique, c'est pourquoi on a pu parler d'un

âge d'or irlandais. Le renouveau littéraire et artistique qu'illustrent les écrits de caractère religieux, les récits historiques et légendaires, l'enluminure et la calligraphie, est dû à la fois aux moines, aux bardes et aux *filid*. Le dynamisme irlandais s'est également traduit par une expansion : d'une part vers les îles et la côte ouest de l'Écosse, où les Dál Riada, qui s'y établirent, finirent par donner leur nom (*Scotti*) à l'Écosse tout entière et y propagèrent leur langue et leur culture; mais aussi vers le Pays de Galles et la Cornouailles – où s'établirent respectivement des Desi (dans le Dyfed) et des Uí Liatháin – ainsi que l'île de Man. Pendant tout le Moyen Âge, l'Irlande, l'Écosse et Man formèrent une vaste zone linguistique et culturelle : on y parlait la même langue gaélique¹, véhicule d'une même littérature.

Les divisions politiques de l'Irlande, en revanche, s'accrochèrent. Les clans (ou *tuatha*) étaient au nombre d'une centaine, peut-être cent cinquante, et chaque *tuath* était gouverné par un chef appelé *rí* (roi). Le pays comprenait cinq grands royaumes, dont les rois étaient hiérarchiquement au-dessus de ceux des *tuatha* : l'Ulster et le Connacht au nord, le Meath au centre, le Leinster et le Munster au sud. L'autorité de l'*Ard Rí* était toute théorique.

De son côté, les effets de la conquête romaine passés, la Bretagne insulaire se divisa en petits royaumes indépendants qui, sous la poussée anglo-saxonne, ne survécurent pas tous.

Au nord, le Strathclyde, fondé en 633, avec pour capitale Dun Brethan (Dumbarton), était situé à l'embouchure de la Clyde et dans une partie des « basses terres » d'Écosse. Voisin du royaume scot de Dál Riada, il facilitait les contacts entre le monde gaélique et le monde brittonique. Mais il ne subsista que jusqu'au IX^e siècle.

La Cumbrie, au sud-ouest de la Clyde, tire son nom de la latinisation de celui que se donnaient ses habitants et les Gallois : *cymry*, compatriotes. Car le peuple de Cumbrie – les « hommes du Nord », *Gwŷr y Gogledd*, dans les annales galloises – formaient

1. L'ancienne langue commune, le *vieux-celtique*, a donné naissance à deux groupes de langues : les langues *gaéliques* (gaélique irlandais, écossais et mannois) et les langues *brittoniques* (breton, gallois, cornique), qui se distinguent notamment par une évolution phonétique différente du son [K^{*}] issu de l'indo-européen – évolution qui a dû avoir lieu vers le IV^e siècle avant Jésus-Christ, et qui a abouti au son [K] en gaélique et [P] en brittonique. Par exemple, « fils » se dit *mac* dans les langues gaéliques, *map* en gallois et en cornique, *mab* en breton; et « tête » se dit *ceann* en gaélique irlandais et écossais, *kione* en mannois, *pen* en gallois et en cornique, *penn* en breton.



avec leurs voisins du sud une communauté de même culture. Mais faute d'union militaire durable, la Cumbrie fut finalement annexée par les Anglo-Saxons au XI^e siècle.

Le Pays de Galles consistait en une série de petits royaumes indépendants qui furent séparés des autres royaumes bretons en deux étapes. En 577, en perdant la bataille de Deorham (ou Dyrham) contre les Saxons, les Gallois furent coupés de la Domnonée, au sud; puis en 655, une nouvelle victoire saxonne à Windwaed Field (près de Leeds) les isola de la Cumbrie. Protégés par leurs montagnes et retranchés derrière la fortification que fit construire, peu après 760, le roi de Mercie, Offa – il s'agit d'un fossé doublé d'un ouvrage en terre battue reliant la Dee à la Severn –, les Gallois s'organisèrent de façon à maintenir leur indépendance. Dès le VII^e siècle, la nation galloise apparaît distinctement, désignée par les Anglo-Saxons sous le nom de *welisc* ou *wealh* (c'est-à-dire « étranger »). Mais l'originalité de chaque royaume persista au-delà de l'unification progressive du *Cymru*, les plus anciens étant les royaumes de Gwynedd et de Powys au nord, ceux de Dyfed et Glywysing au sud; s'y ajoutaient le Ceredigion, le Builth et le Brycheiniog.

Quant à la Domnonée, elle comprenait la Cornouailles, le Devon (auquel elle a donné son nom) et une partie du Somerset actuel. Point de départ d'une forte émigration vers la Bretagne continentale, elle s'est partiellement dépeuplée, laissant la place à de nombreux établissements saxons. Au sein de la Domnonée, dont les liens avec le Pays de Galles furent coupés en 577, le royaume de Cornouailles (*Kernow*) parviendra seul à préserver sa langue et sa culture, s'opposant farouchement à l'envahisseur, qui subit même une défaite à Camel, vers 721. C'est à cette époque troublée que la légende de Tristan et Iseult a pris corps, ainsi que celle du roi Arthur et de ses chevaliers. Selon Geoffroi de Monmouth, Arthur vécut en Cornouailles : plusieurs endroits sont aujourd'hui encore associés à son nom¹.

L'île de Man (*Ellan Vannin*), pour sa part, située au carrefour des routes maritimes entre l'Irlande, l'Écosse et le Pays de Galles, attira très tôt les colons gallois et irlandais et fut l'objet de conflits de souveraineté. Mais la suprématie, aussi bien politique que

1. C'est ainsi qu'il aurait livré sa dernière bataille près de la Camel, à Slaughter Bridge, et que Bedivere aurait jeté son épée, Excalibur, dans Dozmary Pool. On trouve un Arthur's Hall à Bodmin Moor, un Merlin's Rock au large de Mousehole, etc.

culturelle, revint finalement à l'Irlande. Dès le v^e siècle, des moines irlandais y introduisirent le christianisme. Le monastère de Maughold, construit au vii^e siècle, fut un centre religieux, mais aussi littéraire et artistique, remarquable.

Les émigrants celtiques venus de la Bretagne insulaire, contraints à l'exil après le départ des Romains, d'abord par les attaques des pillards irlandais et des Pictes, ensuite par l'avancée des Saxons, n'arrivèrent pas en pays étranger lorsqu'ils s'établirent en Armorique : leur langue, leur culture et leurs traditions en prolongeaient le passé celtique. La première vague migratoire (iv^e-v^e siècles) était surtout constituée de soldats, mais aussi de marins, de clercs et de marchands. La deuxième vague (vi^e-vii^e siècles), des familles entières, des chefs et des religieux, venait essentiellement du sud du Pays de Galles et de la Domnonée. Ils recréèrent d'ailleurs en Armorique une nouvelle Domnonée, qui s'étend sur toute la côte nord (Léon, Trégor et Goëlo actuels), et une nouvelle Cornouaille (*Kerne*) au sud, où, à la suite de querelles dynastiques, le chef breton Waroch, en s'emparant de Vannes en 579, fonda le Bro-Waroch (ou Broérec). L'histoire de ces trois petits royaumes se perd souvent dans la légende.

Lorsque les fils de Clovis se partagèrent son royaume, en 511, Childebart régna sur le nord-ouest de la Gaule jusqu'en 558. Il était favorable aux Bretons armoricains. Mais ses successeurs engagèrent une série de conflits qui opposèrent Celtes et Francs jusqu'en 635 : c'est alors que Judicaël, roi de Domnonée, accepta de faire la paix avec le roi Dagobert. La frontière bretonne allait de Saint-Nazaire à Dol, en passant par Redon et Montauban : elle resta inchangée jusqu'en 753, date à laquelle les Francs annexèrent les régions de Vannes et Redon à la « Marche de Bretagne », à l'est de cette frontière.

Pépin le Bref, en montant sur le trône en 751, avait réuni le royaume franc. Les Carolingiens s'efforcèrent de se soumettre la Bretagne. La « Marche », organisée pour protéger les territoires francs, regroupait les comtés de Rennes, de Nantes, de Vannes, d'Angers et parfois l'Avranchin. Elle eut pour premier chef Roland, le neveu de Charlemagne (qui succéda à son père, Pépin, en 768). Roland mourut à Roncevaux en 778. Ses successeurs s'imposèrent par la force : Audulf en 786, Wido en 799 ; mais les Bretons n'acceptaient pas volontiers le joug des Francs.

* * *

Tel était donc ce monde celtique lorsque les Vikings firent leurs premières apparitions dévastatrices à l'ouest – mais pourquoi? La société scandinave portait en elle le germe de son explosion.

Alors que chacune des trois nations nordiques (Danemark, Norvège et Suède) cherchait encore son unité, une force expansionniste poussait une partie de la population hors de ces frontières toujours floues. La croissance démographique n'explique pas à elle seule le besoin d'émigrer. S'il y a eu surpopulation dans certaines vallées de Norvège, les terres encore vierges de Suède n'attendaient qu'à être défrichées. Peut-être les Scandinaves rêvaient-ils d'un sol moins ingrat et de meilleurs pâturages sous un climat plus clément? C'est en tout cas dans le but de s'enrichir que beaucoup de ces paysans se transformèrent en Vikings¹. La recherche de nouvelles terres, l'appât du gain, mais aussi l'amour de l'exploit guerrier et le désir de gloire sont autant de facteurs qu'on trouve mentionnés dans les sagas islandaises et les inscriptions runiques suédoises. Il s'y ajoute d'autres motifs, tels le goût du commerce qui les poussait à la recherche de débouchés, le droit d'aînesse qui pouvait encourager les cadets à s'expatrier ou encore le bannissement qui contraignait les criminels à l'exil. En outre, les Scandinaves étaient les meilleurs marins de leur temps; et leurs navires, rapides, maniables et robustes leur permettaient aussi bien de naviguer en haute mer que de remonter les fleuves.

Mais la raison fondamentale de l'expansion viking, peut-être faut-il tout simplement la chercher dans la continuité des grandes migrations germaniques, que poursuivirent, dans les premiers siècles de notre ère, les Germains du Nord: les Érules, qui quittèrent les îles dançoises, les uns remontant les fleuves russes et atteignant la mer Égée au III^e siècle, les autres gagnant, au V^e siècle, les côtes occidentales de la Gaule et de l'Espagne, où nous perdons leur trace; les Saxons, installés en Basse-Allemagne, qui, au milieu du V^e siècle, s'en furent outre-mer fonder des établissements en Bretagne insulaire (Essex, Wessex, Sussex), dans le Bessin et en Basse-Loire; les Angles qui, à partir de

1. Aller en expédition viking se disait en norrois (la langue parlée alors dans toute la Scandinavie): *fara í víkingu*, et ceux qui y prenaient part étaient des *víkingar*. Les anciens Scandinaves n'ont évidemment pas tous été des Vikings!

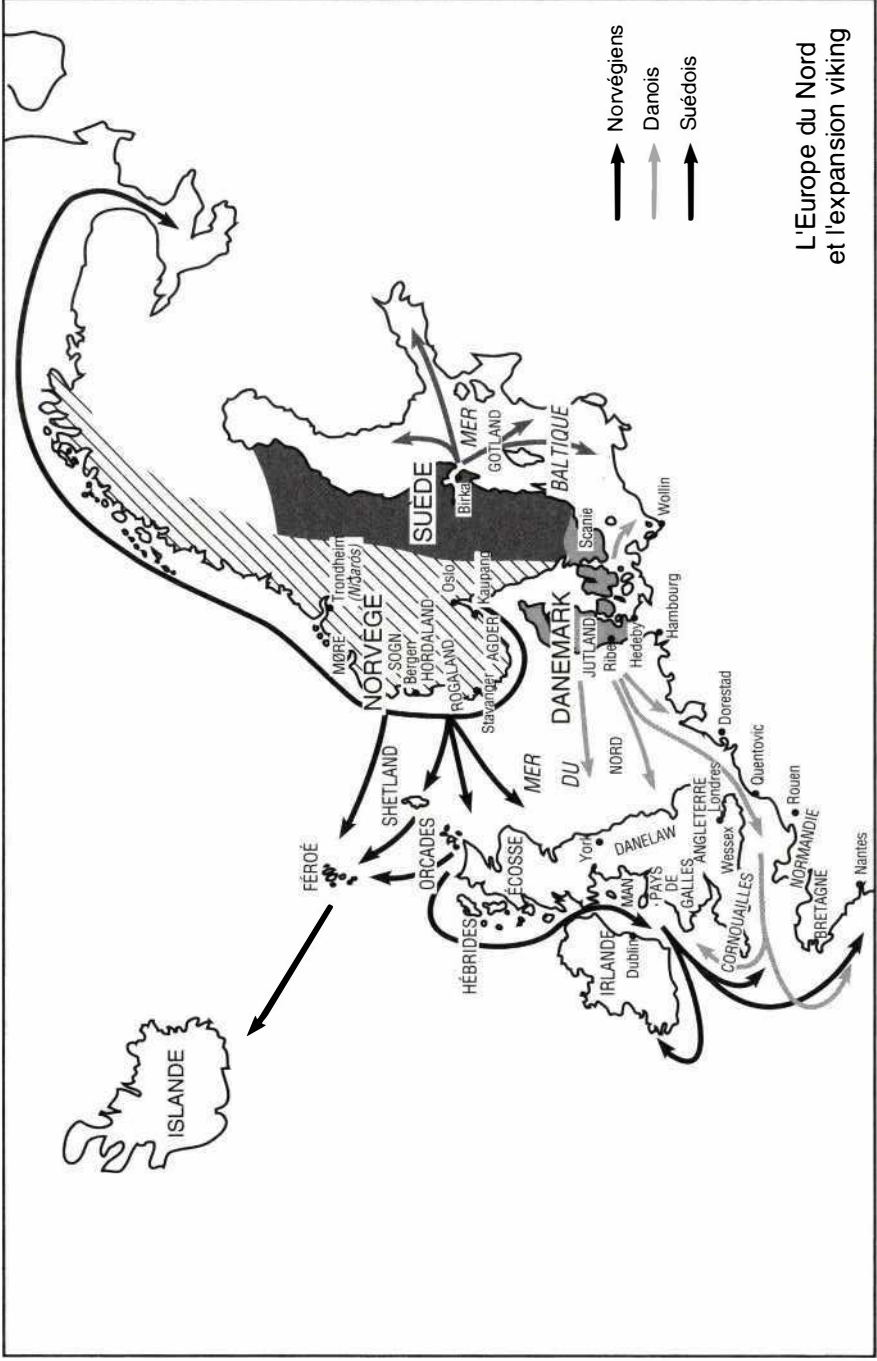
l'actuel Schleswig-Holstein, gagnèrent également la Bretagne au v^e siècle et s'établirent en Est-Anglie, Northumbrie et Mercie; les Jutes, dont certains, partant à la même époque du Jutland actuel, traversèrent aussi la mer du Nord pour fonder le petit royaume de Kent.

Les expéditions des Danois, des Norvégiens et des Suédois, trois siècles plus tard, s'inscrivent dans la même ligne : il existe un lien incontestable entre ces différentes vagues migratoires.

Les premiers succès remportés par les Vikings à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e siècle peuvent s'expliquer par l'effet de surprise. Mais s'ils ont persévéré pendant plus de deux siècles encore, c'est non seulement qu'ils étaient techniquement et militairement les plus forts, c'est aussi qu'ils profitaient de la faiblesse de leurs adversaires, de leur désorganisation ou de leurs rivalités.

* * *

Nous retracerons tout d'abord le cours de l'histoire, en consacrant un chapitre à chacun des pays celtiques concernés par les incursions scandinaves : l'Écosse et ses îles, l'Irlande, le Pays de Galles et la Cornouailles, la Bretagne continentale. Puis nous nous attacherons à voir quels furent les emprunts, les transferts, les déteintes, les interactions entre Celtes et Scandinaves, tant en ce qui concerne les hommes que leur culture, leur langue et leur toponymie. Car chacun des deux peuples a en réalité bénéficié des rapports parfois très étroits qu'ils entretenaient bon gré, mal gré, et nous en avons gardé la trace.



L'Europe du Nord
et l'expansion viking

- ↑ Norvégiens
- ↑ Danois
- ↑ Suédois

PREMIÈRE PARTIE

LES VIKINGS A L'ASSAUT
DU MONDE CELTIQUE

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	9
---------------------------	---

Première partie :

LES VIKINGS A L'ASSAUT DU MONDE CELTIQUE

Chapitre premier : L'Écosse et ses îles.....	21
Chapitre II : L'Irlande	73
Chapitre III : Le pays de Galles et la Cornouailles	103
Chapitre IV : La Bretagne.....	119

Deuxième partie :

LES RAPPORTS ENTRE VIKINGS ET CELTES

Chapitre premier : Les échanges humains.....	149
Chapitre II : Les échanges culturels	167

277

Chapitre III : La langue.....	207
Chapitre IV : La toponymie.....	219
<i>Conclusion</i>	241
<i>Généalogies</i>	245
<i>Bibliographie</i>	269
<i>Cartes</i>	
Les pays celtiques au IX ^e siècle.....	13
L'Europe du Nord et l'expansion viking.....	18
L'Écosse et ses îles	25
Les Orcades.....	32
Les Shetland.....	49
Les Hébrides	52
Division des Hébrides en 1156	59
L'île de Man.....	64
L'Irlande	79
L'Angleterre	90
Le pays de Galles et la Cornouailles	104
Le pays de Galles	111
La Bretagne.....	120
Limites successives de la Bretagne.....	128
Les toponymes scandinaves en Écosse et dans les îles ...	226
Les toponymes scandinaves en Irlande.....	229
Les toponymes scandinaves au pays de Galles.....	231
Les toponymes scandinaves en Cornouailles	233
Les toponymes scandinaves en Bretagne.....	235